**Les cartes des Détroits et d’Istanbul issues de la mission Gravier d’Ortières au XVIIe siècle**

Après la signature de la trêve de vingt ans à Ratisbonne, le 15 août 1684, avec l’empire et l’Espagne, au lendemain de la levée du siège de Vienne par les Turcs et surtout profitant de l’occasion offerte par la mort de l’ambassadeur Guilleragues (6 mars 1685), Louis XIV nomma Pierre Girardin comme ambassadeur à Istanbul.

Girardin était accompagné d'un contrôleur général des galères, Etienne Gravier, Marquis d'Ortières, pour inspecter les Échelles du Levant. On prit soin d'adjoindre à celui-ci des ingénieurs de la marine, qui avaient reçu mission de dresser en particulier des cartes exactes des Dardanelles et d’Istanbul, de relever les mouillages, de prendre des plans des forteresses et des murailles. Les mêmes observations devaient être faites dans l'Archipel et sur les côtes anatoliennes, de Syrie et d'Égypte. Sous le prétexte de travailler à un portulan de la Méditerranée et de visiter les implantations commerciales françaises des Échelles du Levant, la mission confiée à Gravier d'Ortières et à ses collaborateurs semble avoir eu d'autres buts que des préoccupations strictement économiques et commerciales[[1]](#footnote-1).

##### La mission officielle : commerciale

Sa première mission, officielle celle-là, consistait à la fois en une tournée générale d’information, de propagande et d’intimidation à peine voilée auprès des Pachas et des populations des provinces ottomanes, mais devait concourir aussi à l’amélioration du commerce français au Levant, aux frais de la Chambre de Commerce de Marseille. Les instructions reçues par Gravier d'Ortières en date du 15 août 1685 lui donnent des pouvoirs étendus sur la « nation française » ; elles insistent sur le souci du roi de vouloir remédier aux abus et malversations existant dans le commerce par le moyen d’une inspection générale des marchands et des consuls afin d’empêcher l’installation de consuls d’autres puissances et demander d’étudier et de comprendre la situation des Pachas qui gouvernent les différentes régions, ainsi que les protections dont ils bénéficient à la Porte.

Envoyé extraordinaire, porteur de lettres du Roi et de la Porte pour les Pachas, Gravier d’Ortières devait donc aller voir ces derniers pour les obliger à « faire raison » aux négociants et consuls victimes d’abus ou d’avanies. Pour le reste, il s’agissait de collecter des renseignements statistiques sur le commerce et la navigation dans toutes les Échelles du Levant, de connaître les conduites des consuls et des marchands. Il devait consigner par écrit les prix des marchandises, leur qualité, les monnaies qui ont cours et leurs valeurs respectives, les poids et mesures, tout en rapportant des échantillons de tous les tissus, fabriqués et vendus dans les différentes villes turques.

C’est surtout en Égypte que Gravier d’Ortières avait fort à faire à cause des velléités habituelles des Pachas de se conduire comme des gouverneurs indépendants et donc réfractaires à appliquer les capitulations. En juillet 1687, il faillit perdre la vie à Alexandrie avec une centaine de Français, au cours de son second voyage, après avoir fait supprimer le droit d’ancrage[[2]](#footnote-2).

###### Tester et forcer la défense de l’Empire ottoman

En ce qui concerne la véritable mission que Gravier d’Ortières devait accomplir en Orient, il faut, pour la comprendre, examiner les différentes instructions données aux officiers, capitaines, ingénieurs et dessinateurs qui l’accompagnaient qu’il s’agisse des correspondances ou des rapports rédigés par les uns et par les autres. Plusieurs de ces instructions et mémoires datent du 15 août 1685 et insistent avec force détails sur l’étude minutieuse des côtes et des lignes de défense des îles, des ports et surtout des Dardanelles.

En même temps que Gravier d’Ortières et l’ingénieur Plantier, deux autres officiers ingénieurs, les frères de Combes, avaient été chargés par le ministre d'une mission analogue. À en croire les documents qu’ils ont laissés, ils avaient ordre de lever les cartes et plans des îles de Ténédos, de Mytilène, d’Izmir et surtout des Dardanelles et d’Istanbul. Originaires sans doute du nord de la France, fils d’un capitaine de navires du roi, les frères Benjamin et Pierre de Combes (ou Decombe) furent formés dans le métier de navigation et de fortification en Hollande.

Dès le début de 1686, une nouvelle mission était confiée à un autre ingénieur, Razaud. Cet ingénieur avait été employé en Méditerranée. En même temps qu’il avait chargé d’Ortières de parcourir les Échelles du Levant, le ministre lui donnait des instructions afin de reconnaitre les côtes par des petites élévations de paysages, d’indiquer les rades, les ancrages, et les détroits les plus remarquables, il devait aussi examinera soigneusement l’entrée des havres, leur distance jusques aux rades les plus proches, le tout devant être porté sur les cartes bien détaillées[[3]](#footnote-3).

Toutes ces missions étaient entourées d’un strict secret. Aussi des ordres étaient donnés de n'embarquer aucun matelot étranger. Malgré toutes les précautions, le secret fut mal gardé et, le 23 janvier 1686, Girardin écrivait en résumé au ministre Seignelay :   L'embarquement de Plantier en qualité d’ingénieur sur les vaisseaux du Roy, et les motifs du voyage des de Combes ont été connus non seulement de tous officiers, mais même de tout l’équipage des vaisseaux du roi,

« on a gardé si peu de mesures qu'il n'est pas impossible que le Caïmacan (kaymakam) n'en ait esté informé et n’en ait averty le Visir, puis qu’il a assez fait, connoître les sujets de sa crainte, en leur demandant différentes fois, pour quelle raison on faisoit conduire ledit Sr d'Ortières par deux vaisseaux de guerre » [[4]](#footnote-4).

Il en est de même pour la mission des frères de Combes, car on lit dans une lettre de Girardin au ministre, datée du 24 décembre 1685 : « Comme le sujet de leur voyage estoit mesme avant leur arrivée connu non seulement de tous les officiers des vaisseaux, mais mesme d'une partie des équipages, nous sommes convenus qu'ils iroient à Constantinople, avant les vaisseaux, et, le 6 de ce mois, ils sont partis dans un caïque turc pour ce sujet. »[[5]](#footnote-5)

##### Une documentation exceptionnelle à défaut de conquête

Gravier d’Ortières et les ingénieurs l’accompagnant ont laissé derrière eux une masse documentaire impressionnante. Même si, sur le moment, ils avaient l’intention de tenter un coup de force, le recul dans le temps permet de constater leur intérêt réel pour l’Empire ottoman ?

La mission de Gravier d'Ortières se termina en 1687; il avaitsuccessivement visité Istanbul, Izmir, Chio (Sakız), Salonique, Athènes, la Crète, les îles de l'Archipel, Chypre, Alep, Tripoli de Syrie, Saïda, Alexandrie, Rosette et Le Caire.Il avait réuni cartes, plans, vues, levés et dessins pendant ses deux voyages, et les avait distribués suivant le même ordre en trois gros recueils intitulés : « *Estat des places que les princes, Mahométans possèdent sur les costes. de la mer, Médittéranée et dont les plans ont esté levez par ordre du Roi à la faveur des la visite des Eschelles de Levant, que Sa Majesté a fait faire les années 1685, 1686 et 1687, avec les projets pour y faire descente et s’en rendre Maistre*»[[6]](#footnote-6).

Un texte étendu devait accompagner ce recueil de cartes et de vues précieux à plus d’un titre ; il n’a malheureusement pas été transcrit et de nombreux feuillets, qui portent seulement des titres de chapitres ont été laissés en blanc. Mais, en tête du premier volume se trouve la copie d’un long mémoire sur Istanbul et l’Empire ottoman. Ce mémoire peut être divisé en sept parties inégales : description d’Istanbul et de ses environs ; les forces maritimes ottomanes ; la politique ottomane et ses maximes ; « les forces nécessaires pour brûler Constantinople suivant les instructions de Sa Majesté » ; les moyens de retirer l’ambassadeur et les Français dans les échelles en cas d’une rupture ; « Projet de paix avec la Porte après l’expédition de Constantinople » et enfin « Réflexions sur le mauvais état de l’Empire ottoman avec les moyens de rétablir l’Empire d’Orient en faveur de la France ».

Conservés actuellement à la Bibliothèque nationale de France et au Service historique de la Marine au Château de Vincennes[[7]](#footnote-7), ces cartes, plans et levées, parfois d’une qualité et d’une précision exceptionnelles, se détachent certainement du lot de ce genre de travaux pour prendre une dimension artistique.

1. Pour cette mission voir Faruk Bilici, *Louis XIV et son projet de conquête d’Istanbul / XIV. Louis ve Istanbul’u Fetih Tasarısı*, la Société d’Histoire turque (Türk Tarih Kurumu), Ankara 2004, XIX+380 p. ; F. Bilici, "Les projets de croisade français contre l’Empire ottoman au XVIIe siècle" in Paviot, J. (dir.) Les projets de croisade Géostratégie et diplomatie européenne du XIVe au XVIIe siècle, Presses universitaires du Mirail Collection « Méridiennes » Toulouse, 2014 p. 315-340 [↑](#footnote-ref-1)
2. BNF, ms. fr. 7170, f° 2-3, 14 juillet 1687, lettre de Gravier d’Ortières à Girardin. La copie d’une longue lettre (non datée) de Gravier d’Ortières au ministre sur ce sujet se trouve aussi aux ACCM, J 1573 (non folioté). [↑](#footnote-ref-2)
3. AMAE, CP, Turquie, supplément, vol. 6, pièce 10 (minute), f°219-220. Fait [à Versailles, le 14 mars 1687]. Dans le verso du document, il est indiqué : « Instructions pour le Sr Razaud dans le voyage des échelles du Levant ». [↑](#footnote-ref-3)
4. BNF, ms. fr. 7162, fol. 89 v°-90. [↑](#footnote-ref-4)
5. BNF, ms. fr. 7162, f° 31v. [↑](#footnote-ref-5)
6. BNF, ms.fr. 7176. [↑](#footnote-ref-6)
7. Service Historique de la Marine (Vincennes), SH 109, « Recueil des cartes et plans particuliers des chasteaux des Dardanelles de partie des isles de Tenedos et Cypre avec une partie des costes de Levant , Sçavoir de Seyde, de Tripoly de Sirie, et Alexandrette. Levez par le sieur Plantier ingénieur ordre du Roy, 1686 ». [↑](#footnote-ref-7)